

[Texte]

with victims of incest or sexual assault in the family and children. The damage done to those individuals takes a lifetime to heal even a little bit. So I would hope, in the protection of all our children, that the government make legislation against that kind of pornography as well as all the rest.

When Maude Barlow was here, one thing she said was that, if anybody is having a problem understanding what pornography is about, they should just imagine that this woman portrayed is their daughter, sister or mother, and then maybe they would understand why women are so upset. Thank you.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Je disais simplement que j'aurais deux petites questions techniques. D'abord vous avez parlé dans votre exposé, je pense, des comptoirs de distribution de certaines paperasseries, de certains magazines, qui incitaient même le consommateur à répondre à un genre de questionnaire ou quelque chose du genre. J'aimerais avoir plus de détails sur cette forme d'incitation, sur le *kit* dont il était fait mention dans votre exposé.

Deuxièmement, vous parliez évidemment de la dimension de la pornographie au sujet de la femme violentée. Est-ce qu'il existe ici, sur l'île, des maisons d'accueil, ou des lits, des sections d'hôpitaux, je ne sais pas, pour pouvoir accueillir ces personnes violées, assaillies ou battues? Est-ce que votre coalition est équipée pour cela?

• 1550

Ms Mazer: In answer to your first question, the kit was prepared by a magazine distributing company. H. H. Marshall did not actually print the kit but they did distribute it. Do you remember the name of the company that . . . ? It was a very large magazine distributing company. What it was exactly was a kit. It came in a folder that had two sections in which papers were inserted and it told them exactly what to say to the people who came into their stores complaining about the magazines. Essentially it said to the store owners that they had every right to carry whatever magazines they wanted and it was not the business of the people who came to the stores. If people did not like it, they did not have to come to the stores.

In answer to your second question, Jill Lightwood, who is the co-ordinator of Transition House would best be able to answer that.

Ms Lightwood: In this province only one shelter for physically and emotionally abused women and their children exists.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Here in Charlottetown?

Ms Lightwood: Yes, it is here in Charlottetown. Because we are such a rural province it is very difficult for women who live outside Charlottetown to access the shelter, although we have very wonderful co-operation from both social services and the

[Traduction]

d'une façon ou d'une autre à des victimes d'inceste ou d'attentat sexuel dans la famille ou à des enfants. Les souffrances que subissent ces personnes prennent toute une vie pour guérir même partiellement. Ainsi, j'espère, afin de protéger tous nos enfants, que le gouvernement adoptera des lois pour interdire cette forme de pornographie ainsi que les autres formes.

Lorsque Maude Barlow était ici, une des choses qu'elle a dit, c'est que quiconque avait du mal à comprendre ce que l'on entendait par pornographie devrait simplement imaginer que la femme représentée était leur fille, leur soeur ou leur mère. Ainsi comprendrait-il peut-être pourquoi les femmes sont troublées. Merci.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I was simply saying that I had two minor technical questions. First of all, I believe you brought up in your brief the matter of the stands of certain literature, certain magazines, which encouraged the consumer to answer a type of questionnaire or something like that. I would like to know more about this type of encouragement, about the kit which you mention in your brief.

Secondly, you evidently refer to the pornographic dimension in the case of women who are rape victims. Are there on the island any homes, beds, hospital wards or whatever, where persons who are raped, attacked or beaten can go? Is your coalition equipped to deal with this?

Mme Mazer: Je vais commencer par répondre à votre première question. C'est une société de distribution de revues qui a assemblé cette pochette. H. H. Marshall n'a pas imprimé les documents mais s'est occupé de les distribuer. Est-ce que vous vous souvenez du nom de la société qui . . . ? Je crois me souvenir qu'il s'agissait d'une société assez importante de distribution de revues. Il s'agissait d'une pochette composée de chemises qui comptaient deux sections dans lesquels étaient insérés des documents qui expliquait ce qu'il fallait dire aux personnes qui venaient au magasin pour se plaindre des revues. Ces documents disaient clairement aux propriétaires de ces magasins qu'ils avaient le droit de vendre les revues qu'ils voulaient et que ça ne regardait personne d'autres. Les gens qui n'étaient pas d'accord avec le choix de revues n'avaient qu'à ne plus fréquenter ces magasins.

Pour ce qui est de votre deuxième question, je vais passer la parole à Jill Lightwood, coordinateur du Centre de transition qui est mieux en mesure que moi d'y répondre.

Mme Lightwood: Il existe dans cette province un seul centre d'accueil pour les femmes et les enfants qui sont maltraités sur le plan physique et émotif.

M. Tremblay (Lotbinière): Est-ce que c'est ici à Charlottetown?

Mme Lightwood: Oui, ce centre est situé ici à Charlottetown. Comme notre province est plutôt rurale, les femmes qui vivent à l'extérieur de Charlottetown ont énormément de difficultés à se rendre à notre centre d'accueil, même si les